

## AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.**

En conséquence, avant son exploitation, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur – soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. (La SACD, par exemple, pour la France)

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation, la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur, et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

**Henri CONSTANCIEL.**

**TERREUR SUR LA BANLIEUE  
ou  
Les Aventures  
de Nirvana et Goulupax.**

**Comédie policière en 20 épisodes.**

### Liste des personnages :

- Un (e) ou plusieurs narrateurs (*trices*). (*Selon la mise en scène*)
- Agent Menottes.
- Commissaire Mitard, dit "Planche à Clous".
- Inspecteur Caldor (*évoqué seulement*).
- Oscarelli.
- Inspecteurs Nirvana et Goulupax.
- Une commerçante.
- Un voleur (*ou une voleuse*) de cyclomoteurs.
- Un rapeur. (*ou une rapeuse*)
- Trois voyous, dont une femme.
- Un dépanneur.
- Le (*ou la*) responsable du labo.
- Nadia.
- Gertrude.
- Un client du bar "Chez Gertrude".
- Marabout Mahabéké.
- Andromède.
- Le professeur.
- Son assistant. (*ou assistante*)
- Figurants.

## Épisode N°1.

L'agent Menottes, préposé à la machine à écrire et aux œuvres ingrates du commissariat de la rue du Fakir, fit parler la porte :

– Toc ! Toc ! Toc !

– "Entrez !" répondit-elle... Une voix dont vibrèrent les vitres et qui était celle du commissaire Mitard – surnommé "Planche à Clous", tant en raison du lieu que de son amabilité légendaire.

L'agent Menottes ne se sentait pas très à l'aise dans son pantalon : quelque chose comme une envie nerveuse d'uriner en douce et de laisser à d'autres le soin de découvrir l'auteur du forfait. Faisant assaut de courage, et parce que les règles de la hiérarchie le voulaient ainsi, il réussit néanmoins à ouvrir la porte.

Derrière son bureau métallique, le maître après Dieu trônait. Face à lui, sur le mur, une image représentant un cerveau entouré d'éclairs. Il aimait regarder cette allégorie à l'intérêt discutable, prétendait que cela stimulait son pouvoir de réflexion. "Chacun ses mauvais goûts" aurait pu affirmer Menottes... pour peu, simplement, qu'on l'eût invité à donner son avis.

La voix mélodieusement traumatique, avec l'insouciance d'un maître-chanteur en exercice et après l'avoir invité à s'asseoir, jésuita le but de la convocation.

**MITARD** : Agent Menottes, vous arrive-t-il de suivre les actualités ?

**MENOTTES** : Comme tout le monde... Entre deux marques de lessive, à la télévision.

**MITARD** : Très bien ! Dans ce cas, et si ce voisinage ne vous a pas trop blanchi la mémoire, vous avez dû entendre parler de la "Banlieue maudite".

**MENOTTES** : À peu près deux cent dix-sept fois par jour. J'en oublie peut-être.

**MITARD** : Le nombre n'est pas exact, mais l'ordre de grandeur est correct. Eh bien, figurez-vous que le ministre aussi en a entendu parler. Un peu trop souvent à son gré ! Ce n'est pas qu'il soit devenu véritablement populiste, mais il n'apprécie pas outre mesure qu'on traite ses services d'incapables.

**MENOTTES** : L'affaire est ardue.

**MITARD** : Ce qui n'est pas une raison pour lui en infliger le rabâchage journalistique au-delà de ce que l'exercice d'une enquête bien menée impose. Et comme il se trouve que nous sommes le commissariat le plus proche géographiquement, il nous confie l'honneur de résoudre le mystère.

**MENOTTES** : Et qui, plus particulièrement, dois-je prévenir que vous le chargez de cette tâche ?

**MITARD** : À votre avis ?

**MENOTTES** : Caldor, je suppose.

**MITARD** : L'inspecteur Caldor est un génie. Nous ne pouvons risquer de le perdre.

**MENOTTES** : Mais...

**MITARD** : Il n'y a pas de "Mais". Qui commande, ici ?

**MENOTTES** : Vous, commissaire. Simplement, je pensais...

**MITARD** : Quand nous sommes face à face, vous n'avez pas le grade pour penser. Une question, Menottes...

**MENOTTES** : Oui ?

**MITARD** : N'ai-je pas réussi brillamment tous les tests d'intelligence ?

**MENOTTES** : Si ! ... Évidemment !

**MITARD** : Alors, je sais ce que je fais ! Et je suis seul qualifié pour décider de la conduite à tenir. Obéissez, et ne m'infligez plus vos impertinences... Ou je vous casse !

"Tu as trop besoin de moi, connard" pensa-t-il. Mais il préféra opter pour une suite plus diplomatique.

**MENOTTES** : Très bien ! Qui, alors ?

**MITARD** : Nirvana et Goulupax, évidemment.

**MENOTTES** : Mais ce sont les plus nuls !

**MITARD** : Justement ! Si par malheur ils ne s'en tiraient pas intacts, ce ne serait pas une grosse perte. Il serait toujours temps, alors, de passer le témoin à quelqu'un de plus compétent.

**MENOTTES** : À vos ordres ! Une dernière question, si vous m'y autorisez.

**MITARD** : Allez-y...

**MENOTTES** : N'auriez-vous pas pu les faire convoquer directement ?

**MITARD** : Je ne veux pas que leur présence souille ce bureau. Cela vous convient-il ?

**MENOTTES** : Six sur cinq.

**MITARD** : Alors, exécution !

Il sortit en saluant respectueusement... Tout en songeant que la bêtise, chez les supérieurs, était comme une seconde peau.

Avant que l'affaire trouvât sa conclusion, le ministre risquait de mourir de vieillesse.

- 
- Le commissaire Mitard est-il aussi bête qu'il y paraît ?
  - Nirvana et Goulupax sont-ils des nuls ?
  - Quel est, exactement, le mystère de la Banlieue maudite ?
  - La barbe de monsieur le Ministre poussera-t-elle ?

Autant de questions dont vous obtiendrez les réponses si vous écoutez la suite de notre passionnant feuilleton : "Terreur sur la Banlieue".

### Résumé du premier épisode :

Mitard, dit "Planche à Clous", commissaire redouté de la rue du Fakir, ne pouvant les sentir et ne voulant "souiller son bureau par leur présence", confie à l'agent Menottes le soin d'annoncer aux inspecteurs Nirvana et Goulupax qu'il les charge d'une mission délicate. En fait, il espère secrètement qu'ils ne s'en tireront pas.

### Épisode N°2.

Le commissariat de la rue du Fakir était calme. Un ivrogne achevait de cuver son vin dans la cage, la noircisseuse de papier de Menottes attendait sagement qu'on lui taquine les touches ; quant à Oscarelli, un corse qui savait se montrer bilieux lorsqu'on lui résistait, il tentait de persuader à coups de poings une machine à café de lui livrer la boisson promise.

**MENOTTES** : Jolie technique, Oscarelli ! Tu interrogues un suspect ?

**OSCARELLI** : Elle m'a bouffé ma pièce, la salope ! Mais elle va cracher le morceau, je te le jure !

**MENOTTES** : À sa place, j'aurais déjà accouché. Mais c'est une courageuse.

**OSCARELLI** : Une ferraille obstinée, oui ! Dis-moi... Qu'est-ce qu'il te voulait, le patron ?

**MENOTTES** : Comme d'habitude... Me confier ses courses. À propos des tours volatilisuses ! Il paraît que cela s'agite, au ministère.

**OSCARELLI** : Ce sont tous des agités. Ils ne savent pas vivre. Ils devraient prendre exemple sur nous, si tu veux mon avis.

**MENOTTES** : En tout cas, cela fait un sacré ramdam. Et à qui crois-tu qu'il refile l'affaire, le boss ?

**OSCARELLI** : Caldor le cador, sans aucun doute.

**MENOTTES** : Tu n'y es pas. Nirvana et Goulupax ; les deux inspecteurs-miracles.

**OSCARELLI** : Le casanova le plus désirable de la police et l'intermittent du régime ? Original ! Mais cela peut réussir... Et puis, ils sont sympathiques.

**MENOTTES** : Sans doute ! Seulement, leur palmarès ne plaide pas en leur faveur. Et puis je vais te faire une confidence : cet enfoiré ne détesterait pas qu'il leur arrive un turbin. Particulièrement pour Nirvana... Il n'aime guère les femmes à femmes !

**OSCARELLI** : Nul n'est parfait ! Quelles que soient les opinions en matière de préférences sexuelles du boss, ne te bile pas pour eux : Dieu protège ces deux branques. Jusqu'à maintenant, du moins.

**MENOTTES** : Dans ce cas, il aura besoin de faire des heures supplémentaires. S'il ne veut pas que leurs cervelles ne soient plus bonnes qu'à alimenter les chats. Et encore...

**OSCARELLI** : Le ciel nous en préserve ! Cela nous priverait de leurs frasques.

**MENOTTES** : J'ignore si le mobile de ta solidarité les enchanterait, mais je suis prêt à faire brûler un cierge. J'espère sincèrement, moi aussi, qu'ils passeront au travers des gouttes. Ne serait-ce que pour emmerder "Planche à Clous". En attendant, as-tu une idée de l'endroit où je pourrais les rencontrer ?

**OSCARELLI** : Pour l'instant, ils sont de repos. Ce soir, tu les trouveras au "Frapadingue" : la boîte à la mode de la rue des Losanges. Un client à baguer ! Il paraît que ce tocard doit venir fourguer de la came à l'occasion de la soirée "Délires".

**MENOTTES** : Travail sur mesure ! Surtout pour Nirvana. En cas d'arrestation mouvementée, sur ce genre de terrain, elle possède un avantage psychologique : 95C, cela impressionne... Plus qu'un P38 !

Oscarelli, qui était un connaisseur en matière d'humour sexuel, pouffa à cette pique.

**OSCARELLI** : Chacun utilise les armes que la nature lui donne. Et puis, au moins, dans ce cas-là, il n'y a pas besoin de port. Quant à toi, tu as raté ta vocation : au lieu de marner dans la police, tu devrais faire comique.

**MENOTTES** : Alors là, mon pote, tu te fourres le doigt de ta Corse natale dans l'œil jusqu'à ce que la plante des pieds te chatouille. Sur scène, ce serait un désastre digne de Pearl-Harbor. Je ne suis pas exhibitionniste.

**OSCARELLI** : Dommage pour le spectacle, et tant mieux pour les rapports ! "Chacun à sa place", comme disait Confucius. Et toutes mes condoléances !

**MENOTTES** : Pour quoi donc ?

**OSCARELLI** : Pour ce soir. Si réellement tu ne possèdes pas un souffle d'exhibitionnisme, tu vas te sentir mal au "Frapadingue". Mais tu verras : on apprend vite. Et si par hasard tu es un peu voyeur, tu auras des compensations.

**MENOTTES** : Je te raconterai ça quand j'aurai légué le bébé aux deux mariolles. Un beau gosse ! Ils pourront se creuser la tête s'ils veulent aboutir.

**OSCARELLI** : "L'Énigme du Siècle", comme disent les journalistes.

**MENOTTES** : Les journalistes aiment les phrases fortes. Comme toi les manières douces avec Irma.

Irma était la machine à café. Un crochet bien placé dut lui ébranler le déclic providentiel : le gobelet espéré tomba dans la fente.

**OSCARELLI** : Tu vois... Il suffit de savoir lui parler.

Oscarelli porta le récipient de plastique à ses lèvres, but, et fit la grimace.

**OSCARELLI** : De la pisse d'âne véritable, ce truc !

**MENOTTES** : Tu ne voudrais pas que "Planche à Clous" nous paye de l'expresso, tout de même. Mais rassure-toi : si les autres brindzingués réussissent, le commissariat deviendra tellement célèbre que même ce radin congénital devra faire un effort. Allez, salut ! Et merci pour le renseignement.

Menottes laissa le déverrouilleur de machine savourer avec rancœur son faux noir. Il avait de la frappe en retard.

- 
- L'agent Menottes résistera-t-il à la soirée "Délires" ?
  - Nirvana et Goulupax pourront-ils remplir leur mission ?
  - Quel est ce danger terrible qui les menace ?

Vous le saurez en écoutant, avec toute l'attention extasiée que ce feuilleton mérite : "Terreur sur la Banlieue".

### Résumé des épisodes précédents :

Bons vivants et bêtes noires du commissaire Mitard, dit "Planche à Clous", Nirvana – ravissante mais disciple de Sappho – et Goulupax sont désignés par ce dernier pour une mission délicate qui leur fera courir les plus grands risques. L'agent Menottes, chargé de les en informer, apprend par un collègue nommé Oscarelli qu'ils doivent enquêter le soir-même au "Frapadingue".

### **Épisode N°3.**

La vérité anatomique, autant que l'enseignement traditionnel, obligent à préciser que le quartier de la rue des Losanges, qualifié de "chaud", semblait voué à une autre figure géométrique. "Plus simple de moitié quant à la surface et d'un quart sous l'angle du nombre de côtés" aurait pu préciser un professeur amoureux de devinettes.

La boîte aurait donc pu s'appeler "l'Isocèle", mais le propriétaire – sans doute en raison de l'idée de permissivité véhiculée par ce vocable – avait préféré le nom de "Frapadingue".

Après avoir subi victorieusement l'exploration goguenarde, au travers d'un judas, du cerbère de service, Menottes entra. La soirée "Délires" battait son plein. Des gothiques à l'allure funèbre, cape de nuit en bannière et l'incisive menaçante, semblaient en quête d'une gorge à mordre ; des zoulous et des punks côtoyaient des rastas ; un démon en costume de braise caressait les seins d'un ange de sa queue fourchue ; une brune incendiaire, au moyen de son rouge à lèvres, répartissant les trois mots entre ses joues et son front, avait écrit "I love you". Ce monde bigarré, dans des spasmes de lumière multicolore, s'agitait.

La densité de la foule en transe l'empêchait de distinguer ses collègues. Remettant l'exploration de la salle de danse à plus tard, il décida de profiter de la situation ; se mit à gigoter face à la brune calligraphe. Le front de la danseuse, barré de lumière provocatrice, lui criait "Love". Séduit par cette invitation incandescente il lui demanda :

**MENOTTES** : Puis-je vous embrasser sur l'I ?

Elle sortit son tube de rouge à lèvres-stylo, les yeux ardents l'entoura d'un bras, sur sa joue inscrivit : "No".

Déçu par cette rebuffade il entama sa recherche, finit par repérer Nirvana.

**MENOTTES** : Salut, Nirv ! Ça boume ?

Un sourire égrillard alluma le visage de la compère.

**NIRVANA** : J'ai l'entrejambe qui fond... Tu as vu la belle rousse ?

**MENOTTES** : Laisse quimper ta Mélusine, et sèche ton bois joli... J'ai à te parler. Ils s'installèrent à une table.

**NIRVANA** : Tu fais des infidélités à ta machine à écrire ? Elle va introduire une demande de divorce.

**MENOTTES** : Je vais t'introduire autre chose, si tu continues à me charrier.

**NIRVANA** : Désolée... Je ne suis pas cliente pour ce genre de fredaines. Qu'est-ce qui t'amène dans cet antre de perdition ? Une soudaine envie de traquer la gueuse ?

**MENOTTES** : Incurable, Nirvana ! Ton langage ressemble à tes manières.

**NIRVANA** : Elles séduisent les femmes. Celles que j'aime, du moins ! Mais tu n'es pas venu ici pour me donner des cours de morale... ?

**MENOTTES** : Pas précisément ! Bien que cela ne puisse pas nuire. La "Banlieue maudite", tu connais ?



**NIRVANA** : Autant que le jour de ma naissance. On ne parle que de ça, ces derniers temps.

**MENOTTES** : Et cela fait des vagues en haut lieu. Le ministre pète les plombs, il paraît.

**NIRVANA** : Il n'est pas le seul... Si je comprends bien, le cerbère suprême nous demande de jouer les réparateurs.

**MENOTTES** : Tout juste ! Vous allez devoir prendre des cours de rattrapage accéléré en matière d'électricité cérébrale. Quant au dealer, vous pouvez laisser tomber. Vous le serrerez plus tard.

**NIRVANA** : Priorité oblige ! Il ne nous intentera pas un procès pour atteinte à son amour propre de truand, je pense.

**MENOTTES** : Et Goulupax ?

**NIRVANA** : Période de déculpabilisation prononcée... Il attaque le buffet.

**MENOTTES** : Je te laisse le soin de lui annoncer la nouvelle. Demain, je bosse ; et il faut que je me couche. Bonne chasse, les deux lascars !

- 
- Le rouge à lèvres, utilisé comme stylo, est-il une bonne arme de drague ?
  - Menottes s'encanaillera-t-il ?
  - Quel rapport existe-t-il entre la Banlieue maudite et la tenue de route des plombs ?
  - Nirvana et Goulupax réussiront-ils ?

Les réponses à ces questions essentielles vous seront délivrées, si l'auteur le juge bon, dans les prochains épisodes de : "Terreur sur la Banlieue".

### Résumé des épisodes précédents :

Chargés de poursuivre un revendeur de drogue lors d'une soirée au "Frapadingue", Nirvana la ravissante disciple de Sappho et Goulupax, inspecteurs au commissariat de la rue du Fakir, apprennent par l'agent Menottes que le commissaire Mitard, dit "Planche à Clous", leur assigne une nouvelle mission ; celle de résoudre une affaire particulièrement dangereuse : le mystère de la "Banlieue Maudite".

### **Épisode N°4.**

La salle du "Frapadingue" se révélant par trop bruyante, et potentiellement indiscreète, la voiture de Nirvana – dont nous tairons la marque, le constructeur ne nous ayant pas fait parvenir les gages promis – fut choisie pour tenir conseil.

Le véhicule, décoré selon des critères où le goût conventionnel ne tenait pas le premier rôle, était un hymne à la gaudriole de sa propriétaire. Le volant, gainé de fourrure fluorescente, comportait un logement en son centre pour glisser les photographies de ses conquêtes ; le levier de vitesses se glorifiait d'un entourage de cheveux sacrifiés dans une crise d'adoration par l'une d'entre elles ; la boîte à gants servait de réserve de préservatifs pour mâles occasionnels ; quant aux housses recouvrant banquettes et sièges, une fois les dossiers avant rabattus, elles évoquaient un lit. Cet agencement, à la fois hétéroclite et tape-à-l'œil, possédait au moins le mérite de la sincérité. Toute personne de sexe féminin consentant à entrer dans cette "garçonnière" ambulante, à moins d'être dotée d'une naïveté proprement météorique, ne pouvait ignorer ce qu'on attendait d'elle.

**NIRVANA** : Résumons-nous. L'affaire a commencé par plusieurs disparitions de personnes apparemment sans histoires. Toutes dans la même banlieue, et toutes selon le même processus. Du moins peut-on le supposer, car nous n'en connaissons absolument rien. À chaque fois, la victime était retrouvée quelques temps plus tard... Intacte physiquement, mais folle ! Incapable d'articuler le moindre mot cohérent, et donc de raconter son histoire. Comme si une force ou un traitement inconnus avaient anéanti sa raison.

**GOULUPAX** : Joli exposé ! Qu'on pourrait croire sorti d'un roman de science-fiction si...

**NIRVANA** : S'il ne se trouvait être rigoureusement réel... Terrifiant, mais juste dans les moindres détails ! Au début, personne ne s'est trop intéressé au phénomène. Il ne s'agissait que d'une banlieue... Et de personnes relativement démunies.

**GOULUPAX** : Des citoyens de seconde zone, si l'on peut dire...

**NIRVANA** : Lamentable, mais exact ! Et puis l'espacement relatif des disparitions pouvait donner le change.

**GOULUPAX** : Jusqu'à ce que les journalistes s'y intéressent.

**NIRVANA** : Et inventent le terme de "Banlieue maudite"... Ainsi que celui de "Tours volatilisieuses". Du coup, l'attention s'est focalisée. Des radiesthésistes ont proposé leurs services. Sans la moindre bribe de réussite.

**GOULUPAX** : Et sans que les évènements marquent une trêve.

**NIRVANA** : Pas le moins du monde. Comme s'ils ne se préoccupaient en rien de ce remue-ménage, ceux-ci ont continué. Au rythme d'un tous les quinze jours environ. Répondant évidemment à un but, mais nous ignorons lequel. Les services officiels n'ont pas eu plus de succès que les manipulateurs de pendules – Chou blanc intégral, pas une once d'indice disponible – À moins que les enquêteurs aient mal cherché. Le

mystère dans toute sa splendeur ! Aussi tentateur et aussi frustrant qu'un meurtre dans une chambre close.

**GOULUPAX** : Mais tragique ! Et qui commence à entraîner un début de psychose. Si bien que le ministère lui-même se remue les fesses...

**NIRVANA** : Et nous envoie au casse-pipes. Car je ne crois guère à la prise de conscience foudroyante, par le boss, de nos mérites.

**GOULUPAX** : Un abattoir de première classe, oui ! Ce vieux crétin ne serait que trop ravi de nous voir décérébrés !

**NIRVANA** : Nous ne lui offrirons pas ce bonheur, Goulupax. Je te le promets.

La clef de contact tourna... Sans résultat. À la place du ronflement mécanique, une voix enjôleuse s'éleva :

"Tu n'as pas attaché ta ceinture, enfoirée de mon cœur..."

Le "clic" réglementaire donna satisfaction au système de sécurité.

"Félicitations ! Pour te remercier de cet acte de civisme qui préserve une vie éminemment précieuse à la république, je te ferai le body-body yougoslave".

Le message de gratification, programmé aléatoirement, était variable. Mais toujours évocateur de félicités sexuelles. Dont certaines avaient de quoi faire frémir un tourneur de pellicule rose.

L'orage qui menaçait, à cet instant, éclata... Libérant des trombes d'eau... Et déclenchant la colère de Nirvana.

**NIRVANA** : Je n'aime pas qu'il pleuve lorsque je débute une enquête. C'est comme de séduire une jolie femme, et de s'apercevoir qu'elle porte un livre de messe sous le bras.

La voiture s'élança dans la nuit.

- 
- Qui fait disparaître et crétinise les habitants de la banlieue ?
  - Nirvana a-t-elle raison de craindre les mauvais présages ?
  - Le gadget de sa voiture est-il en vente dans tous les bons magasins spécialisés ?
  - Qu'est-ce que le body-body yougoslave ?

Les réponses – Oh, oui ! Oui ! Oui ! ... Les réponses ! – dans la suite de cet époustoufflant et romantiquement délirant feuilleton : "Terreur sur la Banlieue".

### Résumé des épisodes précédents :

Bon vivants mais mal considérés par leur supérieur, le terrible commissaire Mitard, dit "Planche à Clous", Nirvana la ravissante disciple de Sappho et Goulupax se voient chargés d'une mission périlleuse : élucider le mystère des disparitions de la "Banlieue maudite". Réunis dans la voiture à la décoration fantasmagorique de Nirvana, ils redoutent que leur chef ne poursuive d'autre but que de faire d'eux des victimes du devoir.

### **Épisode N°5.**

Nirvana et Goulupax avaient changé de véhicule – la première nommée préférant ne pas aventurer inconsidérément sa chambre à coucher roulante. Abandonnant l'œuvre d'art au garage, ils avaient donc pris, pour les plus grandes insomnies du responsable, une voiture de service. Banalisée et d'un âge respectable, celle-ci ne leur attirerait pas le succès de foule d'une idole en déplacement après trahison publicitaire préalable.

La banlieue et ses mystères approchaient. Comme une manière d'exorcisme devant les peurs que ce territoire des autres suscitait chez certains, une affiche leur tendit son message de papier. Ennemi de la liberté sous toutes ses formes, le candidat du Parti pour la Réhabilitation Ostraciste et l'Unification Territoriale – que Nirvana surnommait "Le pétomane" – mettait du beurre dans ses épinards. Comme il n'avait jamais dû être très ami avec l'orthographe, il manquait un r et un e.

**NIRVANA** : Désolant spectacle ! Pas étonnant qu'ils perdent la boule, avec ça !

**GOULUPAX** : Nous ne sommes pas sur les lieux du lézard... Pas encore !

**NIRVANA** : Dommage ! Cela aurait fourni une explication plausible.

Nirvana, pas plus que son collègue, n'aimaient les véhiculeurs d'idées toutes faites et de fantasmes extrémistes.

Ils pénétrèrent dans une zone de hautes tours et de barres moroses. L'inventeur de cette géométrie exempte de chaleur n'avait jamais dû poser sa candidature pour y résider.

**GOULUPAX** : Ravissante architecture ! Nous voici à pied d'œuvre. Que fait-on ?

**NIRVANA** : On entre dans le premier magasin disponible et on joue les touristes...

Ou, plus exactement, les reporters en vadrouille. Cela ne surprendra personne : il y en a eu pas mal, ces temps-ci.

**GOULUPAX** : Pas révolutionnaire, mais j'adhère. Bravo !

Plus que des renseignements originaux, Goulupax espérait surtout, en acquiesçant, trouver des provisions pour amadouer une fringale débutante. Sa faim, à son plus grand dam, faillit demeurer bredouille : découvrir un commerce dans cet empilement résidentiel ne s'avérait pas chose facile. Après avoir tourné longuement entre les immeubles, ils finirent par aviser une épicerie générale que le démon de l'uniformité avait dû oublier.

La tenancière, qui devait approcher les soixante ans, astiquait une boîte de conserves. Sans paraître remarquer le moins du monde cette étrange occupation, Nirvana la gratifia de son plus beau sourire.

**NIRVANA** : Bonjour ! Excusez-nous de vous déranger. Nous sommes journalistes. Pouvez-vous nous indiquer où nous pourrions obtenir des renseignements sur le mystère des tours ?

**L'ESSUYEUSE** : Nulle part ! Ici, personne ne vous parlera, car personne ne sait rien. Le seul point commun entre les victimes était de n'être pas riches. Ce qui, ici, ne saurait être considéré comme un détail notable.

La boîte reprit sa place sur un rayon... Remplacée aussitôt, sous le torchon, par une autre.

**NIRVANA** : Bien sûr ! Et la police... À votre avis, dans quelle direction devrait-elle chercher ?

**L'ESSUYEUSE** : N'importe laquelle ; ils ne trouveront pas. Le type qui fait cela est plus malin qu'eux.

**NIRVANA** : Vous pensez qu'il s'agit d'une personne unique ?

**L'ESSUYEUSE** : Une personne, un groupe... Comment savoir ?

**NIRVANA** : Difficile, évidemment ! Mais vous avez bien votre petite idée ?

**L'ESSUYEUSE** : Aucune ! Je ne suis pas chargée de l'enquête.

**NIRVANA** : Un dernier point, si vous le permettez. Pourquoi astiquez-vous ces boîtes de conserves ?

**L'ESSUYEUSE** : Je ne vois aucune raison de ne pas vous répondre. Pour lutter contre le laisser-aller ambiant... Je tiens à ce que toutes mes marchandises soient impeccables.

**NIRVANA** : Louable préoccupation ! Pour vous remercier de votre collaboration, nous vous en prendrons quelques unes.

Ils firent leur choix, sortirent.

**GOULUPAX** : Bon sang ! La voiture !

Goulupax avait exprimé la surprise commune.

Pendant les quelques minutes de leur opération "renseignements", le véhicule avait été tagué. Couvert de zigzags et de boucles plus ou moins artistiques, il exposait à leurs regards incrédules un bariolage multicolore.

**NIRVANA** : C'est l'entretien qui va être content !

**GOULUPAX** : Au moins, elle fera couleur locale.

---

- Le P.R.O.U.T. est-il pour quelque chose dans les disparitions mystérieuses ?  
 - La voiture de nos deux compères passera-t-elle plus inaperçue avec sa nouvelle esthétique ?

- Nirvana et Goulupax enfonceront-ils les records de la gaffe ?

Vous le saurez si vous demeurez fidèles à notre étourdissant et mirifiquement magnifique feuilleton : "Terreur sur la Banlieue".

### Résumé des épisodes précédents :

Bon vivants mais mal considérés par leur supérieur, le terrible commissaire Mitard, dit "Planche à Clous", Nirvana la ravissante disciple de Sappho et Goulupax se voient chargés d'une mission périlleuse : élucider le mystère des disparitions de la "Banlieue maudite". Après avoir interrogé en vain une commerçante astiqueuse de boîtes de conserves, ils retrouvent leur voiture taguée.

### **Épisode N°6.**

La nuit était tombée. Nirvana et Goulupax avaient décidé de s'installer en planque, au hasard. Peut-être, la chance aidant, observeraient-ils quelque chose d'intéressant.

Les étoiles, anesthésiées par la pollution, ne daignaient pas éclairer la scène. La lune, en revanche, approchant de son plein épanouissement, jetait une lumière blafarde sur les environs. Nos héros, pour leur part, auraient préféré une présence plus discrète de l'astre. Mais on ne modifiait pas le cours des planètes. Aussi, et pour pallier à cet état de faits regrettable, avaient-ils garé leur véhicule dans l'ombre d'une haute tour. De la sorte, ils pourraient espérer voir sans être vus.

Par une fenêtre, un rap tombait. Sur une musique qui aurait fait le régal du "Frapadingue", avec une conviction de militant exterminateur et une délectation répétitive de bègue cultivant son art, un chanteur à la gamme rétrécie au lavage scandait : "Mort aux keufs ! ... Keufs ! ... Keufs ! ... Mort aux keufs !". Suivait l'énumération de tous les griefs que la banlieue réunie pouvait entretenir vis à vis de cette corporation honnie.

**NIRVANA** : Charmante blquette ! En voilà toujours un qui ne nous aidera pas.

Nirvana n'avait jamais particulièrement aimé le rap. Sans doute ce martyr rythmiquement sollicité de sa profession ne l'en rapprocherait-il pas.

Les notes de vœux charitables finirent par s'éteindre ; remplacées bientôt, à quelques fenêtres de distance, par d'autres au tempo fort différent. Lançant à travers l'ombre des sons parfaitement explicites, un couple que le divorce ne menaçait pas encore racontait à l'univers sa jouissance.

**GOULUPAX** : "Joli organe !", commenta Goulupax. "On se croirait à l'opéra".

**NIRVANA** : Dans la grande scène du "Deux", avec chœur de balais au plafond. S'il y a des gens prudes dans l'immeuble, ils doivent frôler le suicide.

**GOULUPAX** : Chacun sa croix... Le ciel, dans sa sagesse taquine, éprouve leur tempérance.

Un oiseau d'une forme inédite, jaillissant par l'ouverture, virevolta dans l'air ; vint se poser sur leur rétroviseur. Nirvana étendit la main, ramena l'objet qui n'était autre qu'un soutien-gorge.

**NIRVANA** : Prise de guerre ! Je confisque.

Elle approcha sa capture de dentelle suggestive, la soumit au jugement de ses narines.

**NIRVANA** : Ylang-ylang et lys de Parsifal ! ... J'aimerais connaître la dame.

**GOULUPAX** : Tu as toujours été une exacerbée olfactive.

**NIRVANA** : L'odorat est l'apéritif de l'amour. Apprends cela. Et aussi que la peau d'une femme est un bijou qui n'attend que l'écrin du parfum.

Goulupax siffla d'admiration.

**GOULUPAX** : Tu as fauché cela dans quel livre ?

**NIRVANA** : "L'éloge de la beauté volatile", par l'inspectrice Nirvana. Tu ne me crois pas capable d'être lyrique ?

**GOULUPAX** : En matière de sexe, et venant de toi, rien ne me surprend. Fais voir l'objet...

Il le tourna et le retourna entre ses mains.

**GOULUPAX** : On devrait en fabriquer en pâte d'amande... Parfumée au chocolat. Ce serait sublime.

**NIRVANA** : Et par temps de grand soleil cela ferait un maquillage de poitrine appétissant. À ne pas mettre sous des vêtements qui craignent les taches.

À cet instant, un bruit interrompit leurs fantasmes.

Ils jetèrent leurs yeux à l'extérieur, ne virent qu'un chat qui les contemplait d'un regard phosphorescent. L'animal s'enfuit dans la clarté lunaire en dévoilant un pelage rayé.

**NIRVANA** : Même pas noir ! Les traditions se perdent.

La nuit s'écoula sans autre incident, et sans apporter la moindre piste.

- 
- Dans quel opéra trouve-t-on la grande scène du "Deux" évoquée ?
  - Les soutiens-gorge en chocolat envahiront-ils le marché ?
  - Nirvana a-t-elle vraiment écrit : "L'éloge de la beauté volatile" ?
  - Demain en apprendra-t-il plus à nos héros ?

Les réponses à ces angoissantes questions dans la suite palpitante du feuilleton le plus original depuis que l'homme a marché sur la lune : "Terreur sur la Banlieue".

### Résumé des épisodes précédents :

Bon vivants mais mal considérés par leur supérieur, le terrible commissaire Mitard – dit "Planche à Clous" –, Nirvana la ravissante disciple de Sappho et Goulupax se voient chargés d'une mission périlleuse : élucider le mystère des disparitions de la "Banlieue maudite". Après s'être fait taguer leur voiture, ils décident de procéder à une planque nocturne. La chance ne se révélant pas de la partie, ils n'obtiennent qu'un documentaire sur les bruits de l'ombre et la capture d'un soutien-gorge.

### **Épisode N°7.**

Longue et ennuyeuse, la planque de nos chevaliers de l'ordre avait repris. Sur un terrain différent de la veille, toutefois. Le précédent se révélant par trop stressant, à moins de disposer d'un stock de bromure.

Le guet était une école de patience ; à la monotonie interminable et souvent infructueuse. Cette nuit, pourtant, l'attente de Nirvana et Goulupax fut récompensée. Il devait y avoir deux ou trois heures que leur immersion dans l'invariable durait lorsqu'ils virent une silhouette furtive naviguant entre les véhicules. Approchant de l'autre côté de la rue, prenant mille précautions pour ne pas être vue, elle s'arrêta soudain ; pour s'intéresser à... un cyclomoteur.

**NIRVANA** : Remercie le dieu des flics, Goulupax. Un client...

**GOULUPAX** : Attention aux fausses manœuvres ! Pas question de le laisser filer, celui-là. On le serre et on le cuisine.

L'homme était en train de cisailer la chaîne de sécurité du cycle. De dos, il ne vit pas les deux compères approcher. Au terme d'une brève lutte, il fut immobilisé.

**GOULUPAX** : Ne t'interroge pas sur le pourquoi, et monte. Nous avons à discuter.

Relié par des menottes au propriétaire de la voix qui lançait cet ordre, l'individu fut contraint de s'installer à l'arrière de la voiture. À la lueur du plafonnier brièvement éclairé par Nirvana, Goulupax lui présenta sa carte rayée de tricolore.

**GOULUPAX** : Pour qu'il n'y ait pas de doutes sur notre origine. C'est clair ?

**L'INDIVIDU** : Absolument ! J'aurais dû vous sentir arriver, mais je suis enrhumé.

L'insulte, trop banale, laissa Goulupax de marbre.

**GOULUPAX** : Tu devrais prendre des cours d'originalité. En attendant, emmène-nous chez toi. Et ne nous mène pas en bateau... C'est un conseil !

**L'INDIVIDU** : Pourquoi chez moi ? Que me voulez-vous ?

**GOULUPAX** : Rien qui ne soit autorisé par la loi, rassure-toi. Pour les explications avec croquis, nous verrons sur place.

Ils avaient décidé de le laisser mijoter un peu. La trouille le rendrait plus loquace.

**NIRVANA** : Allez, grouille toi ! Nous devrions déjà y être.

**L'INDIVIDU** : O.K. ! Ne vous énervez pas. Roulez bolides, je vous guide.

Le voyage fut bref. Quelques minutes, et ils débouchèrent devant ce qui ressemblait à un entrepôt.

**GOULUPAX** : Tu habites là ?

**L'INDIVIDU** : C'est aménagé, rassurez-vous.

**GOULUPAX** : Un loft ? Tu ne te refuses rien.

**L'INDIVIDU** : Je ne paye pas de loyer. Un ami me le laisse en échange de quelques services.

**GOULUPAX** : Pas très reluisant, tout ça ! Mais nous ne sommes pas là pour nous intéresser à tes traficotages. Tu vis seul ?

**L'INDIVIDU** : Oui.



**GOULUPAX** : Alors passe devant. Nous vérifierons.

Toujours relié au poignet de Goulupax, l'interpellé sortit une clef de sa poche ; ouvrit une petite porte qui jouxtait un portail. Un revolver qui n'était pas en sucre veillait au grain. Nirvana balaya prudemment la pièce du faisceau d'une torche électrique ; poussa un sifflement de surprise.

**NIRVANA** : Il faudra que tu nous expliques tout ça...

La porte fut refermée, un interrupteur actionné ; dévoilant sous le jaillissement de la lumière un mobilier classique, mais surtout une bonne quinzaine de cyclomoteurs et scooters de tous genres.

**L'INDIVIDU** : Je suis collectionneur. Et comme je n'ai pas les moyens d'acheter...

La mimique de désappointement qui s'inscrivait sur son visage déclencha l'hilarité de Goulupax.

**GOULUPAX** : Ben mon gaillard ! Heureusement que tu ne t'intéresses pas aux Ferrari !

**L'INDIVIDU** : Dans les parages il n'y en a pas des masses... Si on ne vous a pas renseignés.

**GOULUPAX** : Impertinent, mais logique ! Venons-en aux faits. Réponds convenablement au schmilblic et nous oublierons tes écarts.

**L'INDIVIDU** : Marché admissible. Envoyez la question.

**GOULUPAX** : Tu as dû entendre parler du triangle des Bermudes local.

**L'INDIVIDU** : Je n'habite pas sur la planète Mars, figurez-vous.

**GOULUPAX** : Très bien ! Dans ce cas, et à défaut de nous donner la couleur des petits hommes verts, tu vas pouvoir nous renseigner. Les gars qui ont disparu, ils avaient quelque chose à se reprocher ?

**L'INDIVIDU** : À ma connaissance, non.

**GOULUPAX** : Pas le moindre trafic ? Pas de deal ? Rien ?

**L'INDIVIDU** : Rien... Ou ils le cachaient bien ! Maintenant, si cela vous intéresse, il doit y avoir une petite fête demain. Si la visite vous tente, vous en apprendrez peut-être plus sur les gens du quartier.

**NIRVANA** : Voilà un papier et un crayon. File-nous l'adresse.

**L'INDIVIDU** : Libérez-moi d'abord de ces menottes. J'écrirai plus facilement.

**GOULUPAX** : D'accord. Pendant que tu rédiges, et avant de nous quitter, une petite chose... Tu as du poulet ? Nous avons faim, et une odeur à entretenir.

**L'INDIVIDU** : Froid ! ... Dans le frigo.

Goulupax alla se servir, revint avec une cuisse emmaillotée dans une pudeur d'aluminium, récupéra papier et crayon.

**GOULUPAX** : Merci pour ta collation ! Ainsi que pour le renseignement. Estime ta collection terminée, et nous oublierons que tu existes.

Satisfaits de leurs acquisitions, ils regagnèrent leur voiture.

- 
- Comment appelle-t-on un collectionneur de cyclomoteurs ?
  - Les disparitions mystérieuses n'ont-elles réellement aucun motif ?
  - Le triangle des Bermudes a-t-il émigré ?
  - Nirvana et Goulupax en apprendront-ils plus à la fête ?

Vous le saurez peut-être en lisant un dictionnaire, mais plus encore en vous délectant de la suite à ne manquer sous aucun prétexte de "Terreur sur la Banlieue".

### Résumé des épisodes précédents :

Bon vivants mais mal considérés par leur supérieur, le terrible commissaire Mitard – dit "Planche à Clous" –, Nirvana la ravissante disciple de Sappho et Goulupax se voient chargés d'une mission périlleuse : élucider le mystère des disparitions de la "Banlieue maudite". La première nuit de planque, hélas, n'apporte aucun indice. Le lendemain, en revanche, un petit voleur de cyclomoteurs, appréhendé et moyennant l'indulgence de la police, leur conseille de se rendre à une fête.

### Épisode N°8.

**NIRVANA** : "Avenue des Marronniers"... Tu en vois beaucoup, par ici ?

**GOULUPAX** : À peu près autant que d'hommes dans ton harem. S'ils ne se trouvent pas à la page 33 de l'histoire antédiluvienne locale, ils sont bien cachés.

**NIRVANA** : Mieux que nous, en tout cas ! J'ai l'impression de me trouver à peu près aussi incognito qu'un ours déguisé en panthère.

**GOULUPAX** : Cela n'est pas écrit sur notre front, tout de même.

**NIRVANA** : Presque ! Espérons qu'ils ne virent pas les inconnus.

**GOULUPAX** : Nous allons le savoir bientôt. "826"... Nous y voilà!

Personne, heureusement, ne vérifiait les identités. Bien que la manifestation ne fût pas à proprement parler publique, l'existence devait s'en transmettre de bouche à oreille ; et n'importe qui pouvait être invité par un membre quelconque du groupe.

Instruits par la générosité de leur informateur, ils descendirent jusqu'au sous-sol. Un local à vocation primitivement utilitaire y avait été aménagé en salle de réjouissances. Une cinquantaine de personnes, assises sur des chaises pliantes, s'y trouvaient déjà. Quelques uns arrivèrent encore avant qu'un homme aux allures de meneur s'empare du micro. Gesticulant sur un rythme de rap et saucissonnant les paroles en cadence, il accueillit l'assistance.

"Amis je vous remercie d'être venus malgré le danger qui rôde,  
Car la folie, vous le savez, dans les parages est en maraude.  
Les flics et leurs airs de faux culs sont des nuls  
Aussi sympathiques qu'une tarentule :  
Ils tissent leur toile sur les richesses  
Qu'ils protègent avec beaucoup d'adresse,  
Mais nous on nous prend peut-être pour des cobayes  
Car à leurs yeux nous ne sommes que des riens qui vaillent.  
Qu'ils prennent garde que le malheur de nos murs ne s'échappe  
Et derrière leurs portes blindées ne les rattrape.  
Quoi qu'il en soit nous sommes là pour faire la fête ;  
Rions, dansons ; que rien ne nous arrête."

Un tonnerre d'applaudissements salua cette péroraison. Pour ne pas se singulariser dangereusement, Nirvana et Goulupax durent participer à l'approbation collective.

La fête proprement dite, ensuite, commença. Sur des éruptions de sons les corps se trémoussaient, oubliaient dans l'allégresse des spasmes communiés les craintes des esprits. La frénésie du mouvement les agitait. Des gouttes de sueur, dans les faisceaux de lumière pulsante qui parcouraient la salle, brillaient.

**NIRVANA** : (*À voix basse*) Mate un peu les cigarettes ! M'étonnerait que leur fabrication ait reçu l'agrément de l'État.

**GOULUPAX** : (v.b.) Les copains de la brigade des stup's seraient aux anges. Crois-tu que notre effaceur de banlieusards se trouve dans la salle ?

**NIRVANA** : (v.b.) Ce serait un hasard extraordinaire. Mais sait-on jamais ?

Elle reprit son espionnage discret ; s'attardant avec une délectation toute particulière sur le corps des femmes. Bien lui en prit, car elle coudoya soudain son collègue.

**NIRVANA** : (v.b.) Regarde celle-là, sous le projecteur !

**GOULUPAX** : (v.b.) La fille qui se démène comme mille ? Canon, je le reconnais ! Tu veux demander sa main à ses vieux ?

**NIRVANA** : (v.b.) Non... Mais elle ne m'est pas inconnue.

**GOULUPAX** : (v.b.) Génial ! Qui est-ce ?

**NIRVANA** : (v.b.) Là, je vais te décevoir... Impossible de m'en souvenir.

**GOULUPAX** : (v.b.) Cela ne m'étonne guère. Ta mémoire sentimentale doit être plus encombrée qu'une rue, à l'heure de pointe, un jour de grève des bus.

**NIRVANA** : (v.b.) Exact ! Mais cela reviendra. Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons l'interpeller ici. Viens... Nous en avons assez vu.

Ils sortirent, regagnèrent leur monture taguée. Plié derrière l'essuie-glace, un papier en ornait le pare-brise.

- 
- Est-il possible que les victimes soient des cobayes ?
  - Le mal essaimera-t-il hors de la banlieue ?
  - Où Nirvana a-t-elle déjà vu cette femme ?
  - Qu'y a-t-il d'inscrit sur le papier ?

Tout cela vous sera révélé dans les prochains épisodes de : "Terreur sur la Banlieue".

### Résumé des épisodes précédents :

Bon vivants mais mal considérés par leur supérieur, le terrible commissaire Mitard – dit "Planche à Clous" –, Nirvana la ravissante disciple de Sappho et Goulupax se voient chargés d'une mission périlleuse : élucider le mystère des disparitions de la "Banlieue maudite". Un petit voleur de cyclomoteurs, transformé en indicateur, leur conseille de se rendre à une fête. Nirvana, sans parvenir à l'identifier, croit reconnaître une jeune femme. À leur sortie, un papillon les attend derrière l'essuie-glace de leur voiture, taguée deux jours auparavant.

### **Épisode N°9.**

"Rendez-vous demain 14h, angle rue des Tulipes / avenue de la Méduse. Vous en apprendrez plus".

**NIRVANA** : Les informations vont vite, ici !

L'invitation puait le traquenard à plein nez. Bâillonnant la mise en garde de leur intuition, ils décidèrent d'ignorer l'évidence. L'état de leurs découvertes n'était pas si avancé qu'ils puissent se permettre de faire la fine bouche.

L'allure du lieu de rendez-vous confirmait leurs craintes : un terrain vague bordé d'une palissade. Alentour, des bâtiments promis à la main des démolisseurs. L'endroit idéal pour un piège !

Dans un couinement de freins à l'entretien négligé, l'hommage à l'art urbain sauvage s'immobilisa le long de la barrière.

**NIRVANA** : Restons à l'extérieur. Si notre informateur bienveillant joue les timides, nous aviserons pour une visite.

Leurs pas crissaient nerveusement sur le gravier entourant l'enclos. Venant à leur rencontre et semblant ne pas devoir s'arrêter, une voiture approchait. Par la fenêtre ouverte une main jaillit ; jeta à leurs pieds un objet de verre qui éclata. Un nuage aveuglant les saisit... Piquant leurs yeux ; brûlant leurs gorges.

**GOULUPAX** : Salopards ! Des lacrymogènes !

Du véhicule revenu à leur hauteur après une marche arrière rapide trois silhouettes surgirent. Sur leurs visages, des masques à gaz leur donnant des allures d'extra-terrestres.

**1er VOYOU** : Pas de réaction insolite ! Obéissez gentiment, et il ne vous arrivera rien de désagréable.

Deux des agresseurs pointaient des pistolets. Le troisième, aux formes clairement féminines, brandissait un fouet.

**FEMME AU FOUET** : À moins qu'ils ne veuillent tâter de ma gentillesse... Je n'ai jamais marqué de flics, et j'adorerais commencer.

**1er VOYOU** : Ravissante, votre poubelle de service ! Il faudra me laisser l'adresse du décorateur.

**LA FEMME** : Regagnez les sièges de ce palace, beaux gosses. Et confiez-moi vos poucettes.

Ils furent menottés au volant ; les clefs jetées sur la banquette arrière.

**LA FEMME** : Proches, et pourtant si loin !

**1er VOYOU** : Nous allons devoir vous quitter. Un conseil : oubliez la banlieue. Le climat est malsain, ces temps-ci.

**2ème VOYOU** : Nous ne voudrions pas qu'il vous arrive malheur. Nous avons un grand respect pour les représentants de l'ordre.

**1er VOYOU** : Une dernière formalité... Si vous le permettez.

Les quatre pneus de la voiture furent crevés. Cette précaution supplémentaire une fois terminée, leurs intimidateurs s'enfuirent.

**NIRVANA** : Ah, les carnes ! Ils nous ont bien eus...

**GOULUPAX** : Crois-tu que ces excités aient réellement un rapport avec l'affaire ?

**NIRVANA** : Cela m'étonnerait. Des truands de seconde zone que notre présence indispose, c'est tout.

**GOULUPAX** : Mais drôlement bien renseignés... Et qui nous ont piégés comme des bleus.

**NIRVANA** : L'amateur de cyclos les aura rencardés. Celui-là, j'aimerais assez lui parler.

**GOULUPAX** : Cela ne nous servirait pas à grand chose. Il jouerait les saints offusqués.

**NIRVANA** : Je ne voterai pas pour sa canonisation. Par sa faute, nous voilà ficelés à cette putain de caisse.

**GOULUPAX** : Et sans rien à manger. Charognes !

**NIRVANA** : Attendons, puisqu'il ne nous reste rien d'autre à faire. Quelqu'un finira bien par nous secourir.

Deux heures, en égrènement moqueur de secondes interminables, s'écoulèrent. Avant qu'une dépanneuse, à leur hauteur, ralentisse.

**LE DÉPANNEUR** : Bonjour ! C'est donc vous ? On m'a prévenu par téléphone que quelqu'un, ici, pouvait avoir besoin de mes services.

**NIRVANA** : Merci pour votre intervention divine, saint Bernard ! Pour commencer, pourriez-vous récupérer les clefs de ces ravissants bracelets sur la banquette ? Ensuite, il vous restera à vous occuper des chaussures molestées de nos roues. Pour ce qui est de la facture, vous pourrez l'adresser au commissariat de la rue du Fakir.

Nirvana songea que quelqu'un, en recevant ce rappel numérique de leur existence, regretterait que leurs agresseurs les aient épargnés.

- 
- Qui a commandité cette attaque ?
  - Le bécaphile a-t-il trahi ?
  - Nirvana et Goulupax seront-ils les prochaines victimes ?
  - Le commissaire Mitard, dit "Planche à Clous" pour les intimes, prendra-t-il une crise cardiaque ?

Plutôt que d'acheter une boule de cristal, découvrez les réponses dans la suite haletante et vertigineusement inénarrable de : "Terreur sur la Banlieue".

Résumé des épisodes précédents :

Bon vivants mais mal considérés par leur supérieur, le terrible commissaire Mitard – dit "Planche à Clous" –, Nirvana la ravissante disciple de Sappho et Goulupax se voient chargés d'une mission périlleuse : élucider le mystère des disparitions de la "Banlieue maudite". Un indicateur recruté sur place leur conseille de se rendre à une fête. À leur sortie de celle-ci, un papillon les attend derrière l'essuie-glace de leur voiture. Le rendez-vous indiqué s'avère, hélas, un traquenard. Les quatre pneus du véhicule, déjà tagué trois jours auparavant, sont crevés ; nos amis menottés, et les clefs jetées sur le siège arrière. Puis on leur conseille d'oublier la banlieue. Un dépanneur, deux heures plus tard, viendra les délivrer.

**Épisode N°10.**

**NIRVANA** : Ici Nirvana en ligne... Parlez, Fakir.

**LA STANDARDISTE** : Ravie de vous entendre ! Je crains, malheureusement, que cela ne soit pas réciproque d'ici cinq minutes. Mitard en personne désire vous parler... Et il a l'air aussi favorable qu'un tremblement de terre.

**NIRVANA** : Bigre ! Ça va chauffer pour nos rhumatismes. Merci pour la préparation au cataclysme, belle enfant. Envoyez la musique de chambre... Nous tâcherons de survivre.

**MITARD** : Enfin ! J'ai cru devenir centenaire avant de vous avoir. Comment se porte votre enquête ?

**NIRVANA** : Elle avance, commissaire... Elle avance.

**MITARD** : J'espère pour vous ! Figurez-vous, pour le cas où vous l'ignorerez, que nous venons d'enregistrer une nouvelle disparition. Et le ministre de me téléphoner pour réclamer des comptes ! Il n'était pas précisément heureux de la nouvelle...

**NIRVANA** : Je m'en doute.

**MITARD** : Et moi je me doute que vous êtes les serviteurs les plus lamentablement impériteux de l'État. Je ne le lui ai pas caché, et si vous ne résolvez pas le mystère très vite il vous tressera des lauriers en papier hygiénique. Si vous comprenez ce que je veux dire...

**NIRVANA** : Cinq sur cinq, et rose bruni.

**MITARD** : Épargnez-moi la description de l'odeur, j'ai un nez pour connaître. Apportez-moi plutôt un peu d'efficacité professionnelle. Prenez tous les risques ; il nous faut des résultats.

**NIRVANA** : Pourrions-nous connaître au moins les références de la dernière victime ?

**MITARD** : 116 rue des Sourdines, monsieur Colares... Antoine pour ses proches ! À vous d'accomplir des miracles.

**NIRVANA** : C'est comme si vous teniez le coupable.

On entendit un grommèlement inintelligible, puis la communication fut interrompue.

**NIRVANA** : Très Vénéré Chef Bien Aimé a parlé !

**GOULUPAX** : À vos ordres, chef ! ... Oui, chef ! ... Bien, chef ! ... Avec plaisir, chef ! ... Merde, chef !... Oh pardon, chef !

**NIRVANA** : Quel con, ce mec... Bordel !

**GOULUPAX** : Un cas d'espèce dans le genre... Le nec-plus-ultra de la crème : un caïd.

**NIRVANA** : Très fort, en effet ! Mais il a raison sur un point : on nous prend pour des pommes. Et cela ne peut durer ainsi.

**GOULUPAX** : Puissamment raisonné... Et qu'est-ce que tu proposes ?

**NIRVANA** : "Opération microscope" ! À situation exceptionnelle, réponse exceptionnelle... Et tant pis pour la dentelle ! On fonce chez le péquin volatilisé et on épluche son domicile.

**GOULUPAX** : Banzai ! Arriba les kamikazes, ça va saigner pour les plumes !

Ils débarquèrent au 116, brandirent leurs cartes sous le nez de la concierge ébahie.

**NIRVANA** : Police française ! Réquisition des clefs du disparu, c'est nous les nouveaux locataires. Ne vous étonnez pas s'il y a un peu de bruit : on a des travaux d'embellissement à faire. Si par hasard quelqu'un d'autre désirait visiter, nous ne sommes là pour personne.

**GOULUPAX** : Bien sûr, le cas échéant, vous nous prévenez par téléphone. Et soyez assez gentille pour surveiller notre véhicule : l'administration est près de ses sous.

Ils mirent l'appartement sens dessus dessous... Vidant les meubles, démontant les siphons de l'évier et du lavabo, dépiautant les matelas. Ils ne découvrirent rien.

**GOULUPAX** : Pas la moindre cache, pas le plus petit objet suspect. Ce n'est pas possible. On n'enlève tout de même pas les gens sans motif !

**NIRVANA** : Sauf s'il s'agissait d'effectuer des expériences. Souviens-toi du rapeur, à la fête : il a parlé de cobayes.

**GOULUPAX** : Mais ça n'a pas de sens ! Et puis pour qui ? ... Pour le gouvernement ? Pour un particulier ?

**NIRVANA** : Comment veux-tu que je le sache ? Tout ce que je sais, c'est que cette histoire me fiche les flubes... Grand modèle, avec impression pénible et sentiment d'avenir craignos

**GOULUPAX** : Nous ne sommes pas encore cuits du bulbe ! Et si quelque docteur Mabuse œuvre dans le secteur, nous le découvrirons.

Ils allaient partir lorsqu'ils avisèrent des cigarettes à demi consommées dans le cendrier. Un éclair traversa le cerveau de Nirvana. L'hypothèse paraissait saugrenue, mais...

**NIRVANA** : Et si ces cigarettes renfermaient une substance exotique... Bon sang ! Nous le saurons. Au labo, les tubes à fumée !

- 
- Le ministre utilise-t-il des lauriers double épaisseur ?
  - Le gouvernement est-il dans le coup ?
  - S'agit-il de l'œuvre d'un savant fou ?
  - Les cigarettes révéleront-elles la clef du mystère ?
- Vivement le prochain épisode de : "Terreur sur la Banlieue".

Résumé des épisodes précédents :

Bon vivants mais mal considérés par leur supérieur, le terrible commissaire Mitard – dit "Planche à Clous" –, Nirvana la ravissante disciple de Sappho et Goulupax se voient chargés d'une mission périlleuse : élucider le mystère des disparitions de la "Banlieue maudite". À leur arrivée sur place, leur véhicule est tagué ; puis nos amis, quelques jours plus tard, victimes d'une agression visant à les intimider. Une nouvelle victime étant signalée, ils se rendent au domicile du disparu. La fouille, pourtant musclée, ne donne rien... Hormis quelques cigarettes retrouvées à moitié consommées dans le cendrier. Nirvana décide de les faire analyser.

**Épisode N°11.**

Le responsable du labo, l'air satisfait, pénétra dans la pièce.

**LE RESPONSABLE** : Vous aviez raison : il y a bien un produit nocif dans ces cigarettes.

**NIRVANA** : Oui... Quoi ?

**LE RESPONSABLE** : Du tabac.

**NIRVANA** : Imbécile !

**LE RESPONSABLE** : Ce n'est pas ce que vous cherchiez, peut-être ?

**NIRVANA** : À votre avis... ?

**LE RESPONSABLE** : Alors, dommage ! Car il n'y a rien d'autre !

Nirvana crut qu'elle allait modifier l'académie persifleuse de ce manipulateur d'éprouvettes à la gomme. Elle se retint pourtant. Pouvait-elle l'accuser de ne pas avoir démontré une idée qu'elle-même, en l'émettant, jugeait irréaliste ?

Une chape de découragement, remplaçant la colère et sous l'annihilation de son hypothèse, s'abattit sur elle.

**OSCARELLI** : Salut, Nirvana ! Des problèmes ?

Le Corse amoureux percutant d'Irma, la machine à café, venait de parler.

**NIRVANA** : Plutôt ! ... Le patron exige des résultats d'extrême urgence, et je me retrouve aussi à sec de pistes qu'un scout aveugle dans un jeu du même nom.

**OSCARELLI** : Je ne connais pas beaucoup de scouts aveugles, mais pour ce qui est des pistes je crois que j'ai ici un truc qui pourrait t'intéresser.

**NIRVANA** : Une boule de cristal ?

**OSCARELLI** : Mieux que ça ! ... Tu connais Bébert ?

**NIRVANA** : Ton pote des Renseignements Généraux ?

**OSCARELLI** : Lui-même. Tu sais qu'il n'est pas crade, dans son job. Eh bien, figure-toi que j'ai réussi à obtenir de ce James Bond de l'espionnage civil qu'il me confie l'un de ses gadgets.

**NIRVANA** : Ouahouh ! Je peux voir la merveille ?

**OSCARELLI** : Dans mon bureau. Mais dis-moi... Tu as perdu ton collègue ?

**NIRVANA** : Goulupax ? En grande conversation avec le responsable des voitures de service... À propos d'art contemporain. Si j'en crois les révélations de mon petit doigt, l'autre ne serait pas très content de l'état dans lequel on lui a ramené son véhicule.

**OSCARELLI** : Ce gars est un pisse-froid. Moi je la trouve géniale, votre chiotte. Un cas rare et ravissant de mimétisme automobile !

**NIRVANA** : Tout le monde ne partage pas les mêmes goûts. Fais voir ton matos...



**OSCARELLI** : Amène-toi... Et prépare-toi à une surprise. Tu vas trouver cela encore plus sublime que les seins d'une minette.

**NIRVANA** : Là, tu exagères peut-être un poil. Mais je jugerai...

Oscarelli ouvrit un tiroir de son bureau, en sortit l'accessoire évoqué. Un sifflement d'admiration retentit.

**NIRVANA** : Bien équipés, les R.G. !

**OSCARELLI** : À mon avis, leur patron doit être plus friqué que Planche à Clous. Mais ne va pas le répéter : il pourrait y avoir des jaloux.

**NIRVANA** : Merci vieux frère... Tu nous sauves. Et viva Corsica !

Goulupax avait enfin fini sa discussion culturelle. Ils regagnèrent la rue des Sourdines, fixèrent l'objet – une caméra miniaturisée avec émetteur –, par l'intermédiaire de fibres optiques, à l'œilleton du judas. De la voiture, ils pouvaient observer sur un écran à cristaux liquides les allées et venues du couloir. Si quelqu'un s'intéressait à l'appartement, ils l'intercepteraient.

Il y eut effectivement un curieux... Qui sortit une clef, ouvrit, constata le désordre, referma précipitamment.

**NIRVANA** : Elle ! Bon sang ! Elle va s'enfuir. Reste là, et fais le guet ; je la cueille.

Elle venait de reconnaître la danseuse non identifiée de la fête... Et de se souvenir, par la même occasion, de l'endroit de leur première rencontre : au Frapadingue. Il s'agissait, ni plus ni moins, de la brune au rouge à lèvres. Ou la coïncidence se révélait vraiment extraordinaire, ou...

Elle sortait. Une main de fer se referma sur son poignet.

**NIRVANA** : Bonjour, mademoiselle "I love you" ! Le monde est petit... Vous ne trouvez pas ?

Contrairement à ce qu'elle attendait, les yeux de la femme ne reflétèrent pas de panique. Seulement la douleur d'une prise trop brutale, et un immense étonnement.

**NIRVANA** : Excusez-moi de cette présentation un peu cavalière, mais nous allons devoir remonter. Le temps d'obtenir quelques explications de votre jolie bouche...

- 
- Qui est, exactement, la brune du Frapadingue ?
  - Quel rôle joue-t-elle dans l'affaire ?
  - Aiguillera-t-elle Nirvana et Goulupax sur une piste décisive ?

Vous ne le saurez pas si vous commettez l'erreur abominable de ne pas écouter le prochain épisode de : "Terreur sur la Banlieue".

Résumé des épisodes précédents :

Bon vivants mais mal considérés par leur supérieur, le terrible commissaire Mitard – dit "Planche à Clous –, Nirvana la ravissante disciple de Sappho et Goulupax se voient chargés d'une mission périlleuse : élucider le mystère des disparitions de la "Banlieue maudite". Enquêtant au domicile d'une des victimes, ils trouvent des cigarettes jugées suspectes. L'analyse s'en révélera négative. Espionnant les allées et venues à l'aide d'un gadget confié par un collègue, ils interceptent une jolie brune déjà croisée deux fois auparavant. Nirvana l'emmène dans l'appartement pour interrogatoire.

**Épisode N°12.**

**"ROUGE À LÈVRES"** : Mais enfin... Qui êtes-vous ?

**NIRVANA** : Inspectrice Nirvana, du commissariat de la rue du Fakir. Vous me croyez ?

**"ROUGE À LÈVRES"** : Parfaitement ! Vous êtes assez rustre pour être un flic, malgré vos seins. Mais je vous vexe, peut-être ?

**NIRVANA** : Nullement ! Je me suis montrée quelque peu brutale, et je m'en excuse. Vous comprendrez, simplement, que je ne tenais guère à ce que vous déguerpissiez.

**"ROUGE À LÈVRES"** : Alors là, je crois qu'il y a erreur sur la personne.

**NIRVANA** : Vous pensez ? Je suis toute disposée à l'admettre... À la seule condition que vous m'expliquiez de manière convaincante qui vous êtes, et ce que vous faisiez là. Sinon, je me verrai contrainte de vous mettre à l'ombre. Et croyez-moi : cela me désolerait.

**"ROUGE À LÈVRES"** : J'en suis convaincue.

Elle l'embrassa tendrement sur la bouche.

**"ROUGE À LÈVRES"** : Pour me faire pardonner mes injures de tout à l'heure.

**NIRVANA** : Tous les pardons que vous voudrez, pourvu que vous me répondiez.

**"ROUGE À LÈVRES"** : Très bien ! Je m'appelle Nadia, et je suis l'amie de la personne qui a disparu. – Ce qui vous expliquera que je sois en possession des clefs. J'ai appris la nouvelle à la radio, et je suis venue voir... Pour essayer de comprendre. J'ai vu le souk et j'ai pris peur – Un réflexe de fuite imbécile, mais naturel. Tout simplement ! Cela vous convient ?

**NIRVANA** : Pour l'appartement, oui. Et pour le Frapadingue ?

**NADIA** : Je m'amusais... C'est interdit ?

**NIRVANA** : Pas le moins du monde ! Mais avec la fête de l'autre jour, vous ne trouvez pas que cela fait beaucoup de coïncidences ?

**NADIA** : Comme je crois vous l'avoir déjà révélé, j'étais l'amie de monsieur. Si vous le connaissiez, vous auriez remarqué que lui aussi s'y trouvait, à cette fête.

**NIRVANA** : D'accord ! Puisque nous en sommes aux répétitions, je suis flic... Et je cherche à comprendre qui enlève les banlieusards et pourquoi. Vous avez une idée ?

**NADIA** : Aucune... Mais j'ai des raisons de vouloir trouver, moi aussi. Et donc je suis prête à collaborer... À une condition !

**NIRVANA** : Laquelle ?

**NADIA** : Vous ! Je vous veux, vous... Ici, et tout de suite !

Pour qu'il n'y ait aucune ambiguïté sur la signification du message, elle prit une pose provocante.

**NIRVANA** : Vous, au moins, vous êtes directe...

**NADIA** : Et vous une femme qui ne déteste pas communiquer avec ses semblables de manière un peu étroite. Je me trompe ?

**NIRVANA** : Pas à ma connaissance ! Il n'y a qu'un hic : je crains que le lit ne soit plus utilisable.

**NADIA** : Tant pis pour le confort : nous utiliserons la table ! Mais qu'est-ce qui vous a pris ? Vous aviez vraiment besoin de mettre un bordel pareil ?

**NIRVANA** : Nous cherchions une raison à l'enlèvement. De la drogue, quelque chose...

**NADIA** : Quand vous cherchez le sel, chez vous, cela ne doit pas être triste. Mais je vous pardonne... À condition que vous vous soumettiez exactement à mes désirs.

Elle sortit son tube de rouge à lèvres.

**NIRVANA** : Ce sera une expérience inédite.

**NADIA** : Tu ne la regretteras pas, jolie machelle !

Elle eut un sourire étincelant.

**NADIA** : Allez ! Ne me fais pas attendre... Déshabille-toi.

**NIRVANA** : À votre inspiration érotique, belle artiste ! Je suis votre toile... Caressez-moi de votre pinceau.

Avec des mimiques de fièvre gourmande, Nirvana fut taguée des pieds à la tête.

**NADIA** : Tu es mignonne, comme cela ! On en mangerait.

Sa langue remonta l'arête du nez jusqu'à la racine du front.

**NADIA** : À présent, passons à des jeux plus classiques... Si tu le veux bien !

Elle ne refusa pas ; constata que, là aussi, la brune aux fantaisies de décoration vénératrice ne manquait pas de talent. Frémillante encore de plaisir, du doigt, elle suivit la courbe de son front.

**NADIA** : Maintenant tu ne pourras plus en désirer une autre. Et si par hasard tu rechutais, je me chargerais de te soigner. Comme ceci...

Sa bouche, précisant la méthode, lui vêtit le visage d'une éruption de baisers.

**NADIA** : Quant à tes petits problèmes, considère-moi comme ton informatrice zélée. S'il y a quelque chose à apprendre sur les disparus, je le saurai. Rendez-vous pour un rapport demain soir au "Faon qui meugle". Contente de ta nouvelle recrue ?

Elle s'empara du rouge à lèvres demeuré sur la table ; promenant l'embout sur une cuisse étoilée de sueur coquine, dessina la réponse éloquente d'un cœur fléché.

**NADIA** : Je vois que tu apprends vite. Dommage de devoir effacer un tel chef-d'œuvre, mais je me sens plus dégoulinante qu'un esquimau dans le désert. Quant à toi, la vision de ton corps n'est pas exactement conventionnelle. Accompagne-moi à la salle de bains : nous étudierons le fonctionnement de la douche. Si tu ne l'as pas démontée.

- 
- La passion de Nadia est-elle sincère ?
  - Existe-t-il un point commun entre les victimes ?
  - La mode du tagage érotique au rouge à lèvres fera-t-elle des émules ?

Les réponses à ces questions dans la suite incontestablement impériale de notre extravagant et sublimissime feuilleton : "Terreur sur la Banlieue".

### Résumé des épisodes précédents :

Bon vivants mais mal considérés par leur supérieur, le terrible commissaire Mitard – dit "Planche à Clous" –, Nirvana la ravissante disciple de Sappho et Goulupax se voient chargés d'une mission périlleuse : élucider le mystère des disparitions de la "Banlieue maudite". Enquêtant au domicile d'une des victimes, ils interceptent une brune au physique incendiaire déjà rencontrée deux fois auparavant. Pendant que Goulupax fait le guet dans la voiture, Nirvana l'interroge. Elle se verra proprement taguée au rouge à lèvres et détournée sur le septième ciel. Au terme de cette séance récréative, la belle se déclare son informatrice et lui donne rendez-vous pour le lendemain... Au "Faon qui meugle".

### Épisode N°13.

"Meuh... !!!" fit la biche. Encore ne s'agissait-il que de son fils – ou plus exactement d'une représentation –, et la poussée de la porte ainsi ornée déclenchait-elle cette sonnerie surprenante. Un couloir, délimité par une seconde porte à la décoration en tous points identique, précédait la salle de restaurant. Quant au cri, s'il reproduisait à la perfection celui d'une charolaise bon teint, il demeurait d'un niveau suffisamment faible pour que sa répétition – tout en amusant l'arrivant – n'assommât pas les nerfs des convives.

Le patron, qui avait dû avoir l'idée de cette association animalière un soir d'intempérance prononcée, prétendait depuis qu'elle constituait le gag du siècle. Aussi présomptueuse qu'une telle affirmation puisse paraître, il avait réussi à en faire partager le sentiment par des critiques. Si bien que leur opinion, modelant les attitudes, avait fini par conférer une certaine notoriété à l'établissement.

Nadia se dirigea vers la table déjà occupée par Nirvana, l'enlaça d'un sourire à vaporiser le Groënland, commanda tout en la dévorant du regard. Ce petit jeu de séduction, pendant la première partie du repas, se poursuivit. D'un accord tacite, elles avaient convenu de ne pas aborder trop vite le sujet qui les réunissait.

Puis Nirvana décida que l'attente avait assez duré.

**NIRVANA** : Alors ! ... Ma Mata Hari a-t-elle découvert quelque indice qui aurait échappé à la sagacité policière ?

La belle disciple du rouge à lèvres ne s'émut pas de l'arrogance du ton... Qui masquait, sous une présupposition douceuse d'échec, le malaise de sa propre absence de piste.

**NADIA** : Rien de capital ! Et même rien du tout si on se réfère à la recherche d'une combine quelconque. Ces gens étaient apparemment blancs comme neige.

Un éclair de revalorisation personnelle passa dans les yeux de sa vis-à-vis.

La voix, gentiment impitoyable, reprit.

**NADIA** : J'ai découvert, toutefois, un détail qui unit de façon indiscutable toutes les victimes.

**NIRVANA** : Oui... ?

Elle laissa errer son regard sur les cervidés en bas âge à la bouche ouverte qui arpenaient les murs... Ménageant ses effets, attendit un instant avant de répondre.

**NADIA** : Ils jouaient.

**NIRVANA** : Quel genre de jeu ?

**NADIA** : P.M.U. ! – Tiercé, quarté, etc... Rien de très remarquable en soi, c'est vrai. Mais les sommes engagées, s'il ne s'agissait pas de vrais flambeurs, devaient tout de même altérer leur budget. Et puis – chose plus intéressante – ils taquinaient la chance au même endroit.

Un sifflement admiratif sortit des lèvres de Nirvana... Suivi, aussitôt, d'un doute.

**NIRVANA** : Il y a beaucoup d'établissements qui prennent ce genre de paris, dans le coin ?

**NADIA** : Deux ou trois, à ma connaissance.

**NIRVANA** : Pas véritablement de quoi acquérir une certitude, mais plausible. Dis-moi : comment as-tu fait pour obtenir ce genre de renseignements ? Tu émarges aux R.G., ou quoi ?

**NADIA** : Permetts-moi de conserver l'attrait du mystère. Et reçois ceci pour te dédommager de ne pas te répondre.

Elle lui adressa un baiser par dessus la table.

**NIRVANA** : Merci pour la compensation ! Un dernier détail... Qui te surprendra, mais dont je tiens à obtenir la réponse de tes lèvres : "As-tu déjà manié le fouet ?".

**NADIA** : Uniquement le rouge à lèvres. Cela te chagrine ?

**NIRVANA** : Simple curiosité professionnelle... Je préfère les fantaisies érotiques qui partent.

**NADIA** : À ta disposition pour des cours d'expression artistique !

**NIRVANA** : Je n'y manquerai pas... Au fait : le nom du troquet ?

**NADIA** : Bar-P.M.U. "Chez Gertrude".

**NIRVANA** : Tu es un ange ! Je pense que Goulupax et moi irons lui rendre une petite visite.

- 
- D'où Nadia tient-elle ses informations ?
  - Nirvana a-t-elle raison de se méfier de cette adoratrice ?
  - Quel sombre et terrifiant mystère se trame dans la banlieue ?
  - Les chevaux du P.M.U. parleront-ils ?

Autant de questions dont les réponses ne manqueront pas de vous ébahir si vous écoutez la suite de : "Terreur sur la Banlieue".

Résumé des épisodes précédents :

Bon vivants mais mal considérés par leur supérieur, le terrible commissaire Mitard – dit "Planche à Clous" –, Nirvana la ravissante disciple de Sappho et Goulupax se voient chargés d'une mission périlleuse : élucider le mystère des disparitions de la "Banlieue maudite". Après bien des péripéties, Nadia – une brune suspecte qui se sert de son rouge à lèvres comme d'un stylo corporel pour déclarer sa flamme – s'éprend de Nirvana et se déclare son informatrice. Au "Faon qui meugle", elle lui annonce que les victimes avaient un point commun : jouer au P.M.U. "Chez Gertrude".

**Épisode N°14.**

**GOULUPAX** : Salut, Gertrude ! Deux blondes qui moussent, et des tickets de bourrins. Ma pote et moi allons devenir riches.

L'interpellée ressemblait à une routière reconvertie dans l'arrosage de gorges. Régnant sur son zinc comme sur le volant d'un 38 tonnes, elle manipulait le percolateur ou la manette à pression avec une force placide ; une économie d'énergie qui n'excluait pas la puissance. On la devinait capable de virer un client récalcitrant sans l'aide d'un tiers, et de tenir tête en verdure de langage à un charretier. Parfumée à la sueur et la peau luisante, elle ne possédait en revanche aucune chance de devenir top-modèle.

Elle secoua sa tignasse, considéra son interlocuteur avec une moue qui en disait long sur les chances qu'elle lui attribuait de matérialiser son propos.

**GERTRUDE** : La martingale du siècle ?

**GOULUPAX** : Non, l'inspiration.

**GERTRUDE** : Chacun son truc ! Quel genre de tickets ? Tiercé-quarté-quarté+ ? ... Quinté+ ? ... Couplé ? Simple ? Trio ? Report ? Grand Sept ?

**GOULUPAX** : Mets-nous un échantillonnage. Nous déciderons en finale.

**GERTRUDE** : Voilà ! Pour les courses et la liste des partants, c'est affiché au mur.

**GOULUPAX** : Merci ! ... Nous avons ce qu'il faut.

"Hippostar", dont ils avaient fait l'acquisition turfiste, prétendait anéantir le hasard. Transcription publicitaire de cette certitude, la couverture l'autoproclamait comme "le laissez-passer des gagnants".

Assise et semblant s'absorber par instants dans sa réflexion, Nirvana feuilletait les pages. Goulupax tira une chaise pour s'installer face à elle, l'interrogea.

**GOULUPAX** : Alors ? ... Valable, ce canard ?

**NIRVANA** : Bourré de renseignements. Trop, à mon avis ! Les résultats précédents, la réduction kilométrique record des candidats, la profondeur du terrain ; j'en passe... Il faudrait être un ordinateur ambulant pour recouper tous ces trucs.

**GOULUPAX** : Faire le papier est un art, paraît-il...

**NIRVANA** : Trop compliqué pour moi ! Pour les allergiques au calcul dans notre genre, il existe d'autres procédés. Les noms des chevaux, par exemple... Certains valent le déplacement. Tiens ! Je t'en livre au hasard : Hippolyte du Tremplin, Dompteur d'argent, Engoulevent, Naughty Babylone, Mauve vodka, Aquarium volant, Fantastique putois, Castor priapique.

**GOULUPAX** : Jolie ménagerie ! Le dernier te convient parfaitement... Je te propose de choisir des noms à connotation sexuelle.

**NIRVANA** : Érotique atout, Nénuphar à braguette, Outrage du Gazon, Apocalypse au couvent, Épinard lubrique. Ça galope ! Pour faire une combinaison je rajoute Plumard des sables.

**GOULUPAX** : Orgie à la rivière des Tribunes, force 4 ! Voilà ce que j'appelle de l'analyse scientifique...

**NIRVANA** : Prix Nobel en puissance... Passe-moi un ticket.

Elle regarda le rectangle de carton, le retourna pour lire le mode d'emploi, fit une drôle de tête.

**GOULUPAX** : Quelque chose qui ne va pas ?

**NIRVANA** : Plutôt ! Écoute : "Cocher les numéros des chevaux retenus, la réunion, la course, le nombre de jeux en cas de mise multiple, et le type de pari". Tu y comprends quelque chose ?

**GOULUPAX** : Ils ne demandent pas l'heure d'arrivée du gagnant... C'est déjà ça !

**NIRVANA** : Un oubli, peut-être... On va prendre conseil. Pour les coups suivants, nous sommes là pour jouer les piliers d'hippodrome... On a le temps de devenir fortiches.

- 
- Gertrude a-t-elle le permis poids lourds en plus de la licence IV ?
  - La morale est-elle en chute libre sur les champs de courses ?
  - Nirvana et Goulupax gagneront-ils autre chose qu'à être connus ?
  - La piste des casaques et des cravaches est-elle enfin la bonne ?
- Laissez tomber "Nombre d'Or" dans la 3, et précipitez-vous d'une oreille enthousiaste sur la suite de : "Terreur sur la Banlieue".

Résumé des épisodes précédents :

Bon vivants mais mal considérés par leur supérieur, le terrible commissaire Mitard – dit "Planche à Clous" –, Nirvana la ravissante disciple de Sappho et Goulupax se voient chargés d'une mission périlleuse : élucider le mystère des disparitions de la "Banlieue maudite". Après bien des péripéties, et grâce à l'aide de Nadia – une brune au rôle incertain dans l'affaire et au bâton de rouge à lèvres détourné en instrument de déclaration corporelle –, ils apprennent que les victimes taquinaient toutes la chance au P.M.U. "Chez Gertrude". Ils s'y rendent et jouent le rôle de parieurs invétérés.

**Épisode N°15.**

**NIRVANA** : "Papillon docile" dans la 8... Je la sens !

**GOULUPAX** : Tu as le nez en baisse. Ta dernière certitude olfactive nous a coûté deux cents balles.

**NIRVANA** : Mon nez fonctionne très bien. Il se trouve, simplement, que je suis plus douée pour les femmes que pour les juments.

**GOULUPAX** : Heureusement pour les premières ! Sinon ta réputation serait compromise. Un coup sûr ! ... Et paf !!!

**NIRVANA** : Elle était tout de même en tête lorsqu'elle a été distancée...

**GOULUPAX** : Pour "allure irrégulière". À dix mètres de l'arrivée ! Elle n'aurait pas pu attendre ?

**NIRVANA** : Elle avait peut-être un amant à rejoindre.

**GOULUPAX** : Elle aurait pu en avoir dix, ce ne serait pas une excuse. Au trot, quand on est une jument sérieuse, on ne se croit pas au haras... On trotte !

**NIRVANA** : De quoi te plains-tu ? Tu ne perds pas un centime, puisque nous avons décidé de passer le montant de nos mises en frais d'enquête.

**GOULUPAX** : À mon avis, le comptable va trouver que nous enquêtons beaucoup.

**NIRVANA** : Cela ne correspondra jamais qu'aux ordres du chef, non ?

Devenus joueurs pour les besoins de la cause, Nirvana et Goulupax connaissaient les affres d'une réussite boudeuse. La chance avait le droit d'être capricieuse, certes. Mais caractérielle... ?

Par la perversion du hasard, le favori du jour – alors qu'il avait mené toutes ses courses précédentes en tête – se laissait enfermer... Le tocard donné comme certain continuait sa série noire... Celui que nul n'avait vu venir gagnait à mille contre un.

Vicieux dans l'âme et pratiquant l'amour vache avec ses adorateurs, le dieu des courses ne connaissait pas de plaisir plus délicat que de brouiller les cartes.

Comme il y avait le trou de la sécu, celui du P.M.U. "Chez Gertrude" s'accrut. Baiseur du Marais, Blue heretic et Bazooka dancer remboursèrent un peu le contribuable. Embellie de courte durée ! Saucisson d'azur, donné gagnant par Goulupax, mangea le bénéfice.

**GOULUPAX** : "Tubard IV, Turlute aguicheuse, Troïka fantasque"... Putain ! Quel âne, ce saucisson !

**NIRVANA** : Tu as tort de t'énerver : le saucisson d'âne, c'est excellent.

**GOULUPAX** : Pas pour les rapports... Notre tirelire est en baisse.

**NIRVANA** : Cela fait partie du jeu. Les véritables joueurs rêvent de gagner et aiment perdre. Tous les psychologues te le diront.

**GOULUPAX** : Les pys sont des ânes qui projettent leurs fantasmes sur les autres.



**NIRVANA** : "Crainte de la thérapeutique due à une peur d'affronter la vérité"...  
Freud dixit !

**GOULUPAX** : Il est à combien, ce Freud ?

Ils supputaient les chances de Papillon docile avec quelques divergences d'opinion lorsqu'un client, situé à deux ou trois encablures de tables et que leur empoignade avait dû intéresser, vint les rejoindre.

**LE CLIENT** : Loin de moi l'idée d'espionner votre conversation, mais j'ai eu l'occasion d'en saisir des bribes. Je représente un ami qui pourrait vous aider. Lisez ceci, et voyez ci cela vous intéresse.

Il jeta sur la table un carton de bristol, sortit.

Sur le carton – d'un format légèrement supérieur à une carte de visite – était écrit un texte.

"Vous qui connaissez des problèmes d'argent en raison du jeu, le marabout Mahabéké vous propose de vous faire découvrir le secret de la divination..."

Grâce à l'ouverture de vos facultés inconscientes, vous deviendrez capables vous-mêmes de lire l'avenir...

Offre faite en nombre restreint, pour des raisons purement humanitaires, et absolument gratuite...

Aucune somme d'argent ne vous sera demandée, ni avant ni après".

Suivait l'adresse du marabout.

Le visage des deux lecteurs, avec un bel ensemble, s'illumina.

La chance, pour tout autre chose que le jeu, venait de leur sourire.

- 
- Papillon docile gagnera-t-elle dans la 8 ?
  - Pétunia fantasque lui damera-t-elle le pion ?
  - Mahabéké ouvrira-t-il les facultés inconscientes de Nirvana et Goulupax ?

L'une de ces questions au moins, pour vous, n'en sera plus une si vous écoutez la suite fabuleuse de : "Terreur sur la Banlieue".

### Résumé des épisodes précédents :

Bon vivants mais mal considérés par leur supérieur, le terrible commissaire Mitard – dit "Planche à Clous" –, Nirvana la ravissante disciple de Sappho et Goulupax se voient chargés d'une mission périlleuse : élucider le mystère des disparitions de la "Banlieue maudite". Après bien des péripéties, Nadia – une brune au rôle incertain dans l'affaire éprise de Nirvana – leur apprend que les victimes connaissaient des revers de chance au P.M.U. "Chez Gertrude". S'étant transformés en perdants magnifiques, ils sont abordés par un client anonyme qui leur remet la carte de visite d'un gourou nommé Mahabéké... Avec une proposition : apprendre à lire l'avenir.

### **Épisode N°16.**

Des tentures, des objets rituels encombraient la pièce. Les yeux brillants, la tête mince dépassant d'une djellaba multicolore qui devait impressionner ses fidèles, Mahabéké les accueillit.

**MAHABÉKÉ** : Vous venez pour une consultation ?

**NIRVANA** : Un peu spéciale... Reconnaissez-vous ceci ?

Nirvana tendit le carton au message.

**MAHABÉKÉ** : Parfaitement ! Ainsi, vous cherchez à connaître l'avenir ?

**NIRVANA** : Pour jouer, cela aide !

**MAHABÉKÉ** : C'est bien ainsi que je l'entendais. Je suppose qu'il ne s'agit pas, pour vous, de parvenir à un enrichissement de confort et que je qualifierais d'économisable.

**NIRVANA** : Si nous étions riches, nous n'habiterions pas la banlieue.

**MAHABÉKÉ** : Ne vous offusquez pas. Je ne puis accepter que des gens qui ont réellement besoin d'argent. Le professeur tient à ce détail.

**NIRVANA** : Le professeur ? Il ne s'agit donc pas de vous ?

**MAHABÉKÉ** : Non... Mais d'un homme de science qui a découvert un procédé révolutionnaire que je ne saurais vous décrire en détails, mais dont je sais qu'il permet d'éveiller les facultés de voyance. Il est profondément idéaliste, et ne veut pas que sa découverte soit exploitée à des fins honteuses. Ce qui l'empêche, à l'évidence, de la mettre sur la place publique. Considérant que Dieu la lui a donnée il ne souhaite pas la jeter aux oubliettes, mais s'en servir plutôt pour devenir une sorte de médecin des situations financières dramatiques. Et comme il n'en manque pas, et qu'il faut bien choisir, il s'adresse de préférence à ceux qui sont tombés dans l'enfer du jeu.

**NIRVANA** : Un saint homme ! Mais pourquoi passer par vous ?

**MAHABÉKÉ** : Parce que l'image de la science effraye. Il le sait ; et ne veut pas que son statut, exposé d'emblée, fasse fuir ceux qu'il désire sauver.

**NIRVANA** : Il pourrait y avoir du danger ?

**MAHABÉKÉ** : Vous voyez... ! Aucun, rassurez-vous. Le procédé est fiable et a été expérimenté par son auteur sur lui-même. Ce qui lui a permis d'acquérir une certaine aisance financière ; et de ne pas avoir à demander de dédommagement pour ses services. Naturellement, il va de soi que de telles recherches sont forcément secrètes. Aussi, vous ne devrez en souffler mot à personne... Pas même à vos proches ! Ne les prévenez pas de votre absence, ni de ses motifs. Quand ils se rendront compte de vos nouvelles capacités, ils vous pardonneront facilement cette fugue.

**NIRVANA** : Qui durera ?

**MAHABÉKÉ** : Pas plus de quelques jours. Pour les mêmes raisons de discrétion bien compréhensibles, je ne vous donnerai pas directement son adresse... Mais celle d'un intermédiaire qui vous conduira jusqu'à lui. Si vous acceptez, naturellement ! Vous demeurez, bien évidemment, libres de refuser. Auquel cas je vous demanderai simplement d'oublier cette conversation.

Nirvana et Goulupax exultaient intérieurement. Ils tenaient leur homme.

**LES DEUX** : Nous acceptons.

**MAHABÉKÉ** : Bien ! Alors, rendez-vous au 18 de la rue des Dromadaires – Pas dans cette banlieue, mais en ville. C'est un magasin... Vous y demanderez à parler au propriétaire. Précisez bien que je vous envoie.

**NIRVANA** : Merci ! Nous n'oublierons pas votre aide.

Ils sortirent ; décidèrent que seule Nirvana se rendrait au point de jonction fixé par le professeur : son relais se méfierait moins d'une femme. Avec un peu de chance, Mahabéké ne téléphonerait pas pour prévenir de leur arrivée. Sinon, ils inventeraient un désistement quelconque. Goulupax espionnerait sa sortie de la boutique. Lorsque celle-ci interviendrait, il suivrait à distance. Une fois Nirvana et son guide parvenus à destination, il ne lui resterait plus qu'à jouer les cambrioleurs.

Plan séduisant en apparence, mais rempli d'impondérables. Réussirait-il ?

- 
- À quoi ressemble le mystérieux intermédiaire ?
  - Nirvana devra-t-elle justifier la présence d'un seul visiteur ?
  - Goulupax réussira-t-il sa filature ?
  - Y aura-t-il des impondérables ?

Toutes ces questions trouveront leur réponse en écoutant la suite irrésistiblement géniale de notre feuilleton incomparable et néanmoins modeste : "Terreur sur la Banlieue".

Nirvana et Goulupax échapperont-ils aux rets du danger ? Découvriront-ils le responsable des disparitions ?

Pour obtenir gratuitement la version complète de cette pièce, effectuez-en la demande à cette adresse :

[constancier.henri@club-internet.fr](mailto:constancier.henri@club-internet.fr)

Précisez-moi :

- Si vous êtes une troupe, vos nom et lieu de résidence, ainsi que l'adresse internet de votre site ou blog si vous en possédez un... Également le nom et les coordonnées du responsable.
- Si vous êtes un particulier, vos nom et adresse courriel.

Cordialement... Henri CONSTANCIEL.